

CULTURE

**FESTIVAL MONTRÉAL
MONDIAL 20-30 SEPT.
DES ARTS 2005
POUR LA
JEUNESSE** ASSITEJ International
WWW.MONTREAL-2005.COM

La galerie Sylviane Poirier se redessine

BERNARD LAMARCHE

Alors qu'elle annonçait son lot d'expositions pour la rentrée culturelle dans le secteur des arts visuels, la galerie Sylviane Poirier art contemporain est pourtant restée vide cette fin de semaine, alors que les vernissages se succédaient. Plutôt que de continuer ses activités normales, la galeriste préfère rectifier le tir et redevenir agent pour ses artistes. À attendre un trop rare public dans ses locaux, Poirier préfère aller vers les potentiels clients.

Les galeries d'art contemporain ouvrent et ferment à un rythme soutenu. Certaines, comme la galerie Christiane Chassay, qui a fermé ses portes en février 2004 après 20 ans de carrière, ont marqué l'histoire de la culture visuelle au pays. D'autres ont été associées

à des projets de belle envergure ou jouaient des rôles prestigieux. Ainsi la galerie Sylviane Poirier était-elle associée au projet du Centre d'art Amherst, ouvert en août 2004. De plus, sa directrice était présidente de l'Association des galeries d'art contemporain de Montréal (l'AGAC) depuis peu, une structure qui accueille des galeries ayant pignon sur rue. Poirier a remis sa démission de l'AGAC.

Sylviane Poirier préfère s'aligner sur une réalité plus virtuelle. Elle n'aura plus à gérer ses murs et a décidé de larguer le lest que peut constituer la gestion d'un espace physique. *«Pour une petite entreprise comme la mienne, les frais d'exploitation sont importants. Tous les revenus servaient à couvrir ces frais, et le marché à Montréal n'est pas assez important. J'ai dû réfléchir à une*

manière de fonctionner autrement.»

Plutôt que d'exposer entre quatre murs, Poirier pense profiter d'Internet et tentera d'organiser entre autres des visites dans les ateliers des artistes qu'elle représente. Le modèle que veut épouser Sylviane Poirier n'est pas unique à Montréal. *«Aller chez les gens plutôt que les gens viennent chez moi est l'avenue la plus évidente pour moi. Les gens ne se déplacent pas. Ils n'ont pas de temps pour visiter les galeries, il faut aller à eux. Il faut aller leur présenter des choses, et plus que la galerie ne peut en accueillir.»*

Sylviane Poirier continuera à défendre les artistes qui faisaient partie de son écurie. Le Centre d'art Amherst poursuivra quant à lui ses activités.

Le Devoir